

Hommage

Jacques Nassif

Claude Conté nous a quittés. Nous en avons déjà de la peine lors de sa disparition. Nous en avons maintenant du regret.

Comment se fait-il que les aléas de la vie associative puissent à ce point, parmi les psychanalystes, interrompre la parole?

J'avais fait sa connaissance, lors de la mise sur pied des Lettres de l'École, à une époque où j'étais rédacteur du Séminaire sur la logique du fantasme. Ça ne date pas d'hier.

Puis nous nous étions retrouvés assez régulièrement pour retraduire de l'allemand les citations, que j'allais insérer dans Freud l'inconscient, du texte de Freud sur l'aphasie. La neurologie l'avait toujours intéressé, et que l'on puisse retrouver dans Freud cette clinique, pour fonder le discours de la psychanalyse, ne devait sûrement pas le laisser indifférent.

Je regrette, comme on nous le laisse dire, que ce soit la phobie d'une atteinte neurologique qui ait précipité sa décision. Comme s'il fallait mourir de savoir! Comme si la mort ne pouvait pas être la quintessence de la bêtise et de l'improbable.

C'est bien par ce trait que se caractériseraient la plupart des actes de Claude Conté: une volonté de savoir qui se plierait toujours devant la rigueur d'un discours à laquelle il fallait à tout prix se conformer.

S'il n'avait pas eu la chance de trouver Lacan sur son chemin, il l'aurait sûrement inventé, tellement la certitude de la nécessité d'une théorie lui était chevillée au corps.

C'est sur ce terrain que nous nous étions rencontrés; et cette amitié passant par la théorie lui était si précieuse que lorsque je devins analyste à mon tour, dans les années soixante dix, et que j'allais tout naturellement lui demander un contrôle, il me déclara avec bonhomie qu'il préférerait que nous puissions rester amis. Et cela ne l'empêcha pas de m'adresser généreusement mes premiers clients.

Ce n'était pas chose courante au sein de VER, où les liens d'amitié étaient vite érodés soit par le terrorisme intellectuel soit par le sectarisme des factions.

La dissolution ayant tiré les conséquences de tout cela, une longue traversée du désert commença pour Claude Conté: celle d'avoir à faire le deuil de Lacan, en essayant d'exister comme théoricien à part entière.

Y est-il vraiment parvenu? Je ne suis peut-être pas très bien placé pour le dire. Je voudrais seulement observer que Claude nous a montré les facettes les plus contradictoires du lacanisme, ce qui était vraiment transmettre presque à son insu que Lacan était certes le pourfendeur de l'obscurantisme et le passionné des mathèmes, mais aussi le potache inexpiable et le fouteur de merde.

Je ne voudrais pas laisser passer cette occasion de dire à quel point ce sont ces contradictions que j'appréciais en lui et qui faisaient la vie de notre besogneuse démocratie qui était surtout, alors, une machine anti-autocratie.

CCAF – Le Courrier Décembre 1992

J'aurais préféré pour lui un lieu moins exposé et où le deuil de Lacan aurait pu se faire sans devoir passer sous les fourches, caudines assurément, de l'antinomie Rondepierre/Dumézil qui a fini par faire éclater les cartels eux-mêmes.

Je regrette que le temps ne lui ait pas été laissé de tirer des conclusions moins drastiques. Il avait sa place dans nos cours.